P 158 E

28e ANNEE, — Numéro 8. Jeudi 10 DECEMBRE 1936.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Il est au monde une gaîté magique
Qui chante aux cœurs de tous les étudiants
Pour mieux garder son charme sympathique
Nous irons voir la Revue du Vaillant.

L'affaire SALENGRO

Avez-vous lu l'article de Hislaire dans l' «*Indépendance Belge* » ? On peut le qualifier tout au moins d'excessif. Pour défendre une cause juste en soi, il s'y est montré plus violent contre Gringoire que les journaux français les plus socialistes. Et l'on est amené à se demander : « Mais qui a tort dans cette histoire ? » —

Posons d'abord comme principe que se suicider est toujours une lâcheté. Puis voyons les responsabilités. Si l'on veut imputer ce suicide à la presse, n'accusons pas Gringoire avant de nous rappeler que ce sont les communistes qui ont attaqué le fameux Salengro. Ces messieurs semblent l'avoir oublié eux-mêmes. Gringoire n'a fait que continuer la campagne amorcée, et a cité des témoignages contre un homme public qu'il jugeait indigne d'être au Gouvernement. Il proposait un jury d'honneur et se serait incliné devant sa sentence. D'autre part, tous les témoins demandaient à passer en Cour d'Assises, s'offrant à la condamnation par un jury populaire si leurs témoignages n'étaient pas reconnus exacts. Salengro a refusé ! ! !

Quand il s'est tué, le Gouvernement lui-même a pensé qu'il s'était suicidé devant l'imminence de la révélation par Gringoire de nouveaux témoignages irrécusables. Pour cette raison, Blum a commencé à faire savoir par l'agence Havas, via le préfet du Nord, que Salengro était mort d'une aortite. C'est le témoignage du frère du Ministre qui a tout jeté par terre.

L'exploitation du cadavre de Salengro par le Front populaire a été scandaleux. La lâcheté de l'opposition à la Chambre française ne l'a pas été moins, mais que faire devant le véritable mouvement de masse révolutionnaire créé pendant les jours qui ont suivi le suicide, sinon que se taire et attendre..

Les journaux du Front populaire ont publié abondamment des déclarations très longues de deux curés en faveur de Salengro. Ces deux curés qui étaient en captivité avec lui, avaient chacun un dossier en instance au Ministère de la Guerre en vue de l'octroi d'une décoration pour leur belle conduite pendant leur captivité. Il va de soi que les témoignages qu'ils ont fournis à la presse sur la conduite patriotique de Salengro en captivité ont beaucoup de chance d'être motivés par l'espoir que le Gouvernement de Front populaire leur en serait reconnaissant en les décorant !

Quelles petites saletés que tout cela !

A part cela, Salengro était un homme droit, intègre, désintéressé, grand travailleur, et coupable seulement comme ministre, de ne pas avoir fait preuve de fermeté dans les occupations d'usines. Mais ce fut Blum qui l'empêcha d'être ferme et lui défendit d'employer la force.

Ce qui est incompréhensible, c'est que cet homme, intelligent certainement, se sachant vulnérable, se soit lancé dans la plus sauvage des luttes politiques que l'on ait vues depuis longtemps.

Il n'avait pas le droit d'ignorer cette boutade de Clémenceau : « On ne monte pas au mât de Cocagne quand on a de la m.. dans sa chemise ! »

Georges GERARD.

LES BUSES Y NAISSENT

Sous le manteau du secret, j'avais appris qu'on répétait au Home. Histoire de voir... j'y ai été.

Je me suis assis dans le plus beau fauteuil d'orchestre (pour une fois, tu penses... ne plus être à l'amphi). Et prenant mon air salonnard en exclusivité, j'ai laissé traîner mes regards sur la scène. Il n'y avait personne. Alors, j'ai attendu.

Manu (dit E. Bronne) est entré le premier en jurant, parce qu'il faisait noir. C'est malin ! Il s'en est rendu compte et il a allumé. Sa bonne gueule s'est illuminée d'un large sourire qui s'est figé en me voyant.

« Que fais-tu là, espèce de Luc? ».

« Je t'admire au nom de la presse ».

Il m'a traité de biesse, est venu s'asseoir près de moi, et, en attendant les acteurs, je l'ai interviewé.

« Content? » — « Oui ».

« Pourquoi? » — Parce que ça ne va pas ».

« Ils ne savent pas leur rôle? »

B..., ils ne sont pas encore écrits. »

« Qui est compère? »

« Le plus truffion des îles que j'aie jamais vu ».

« Commère? » — « La plus jolie fille (après ta cousine, ma femme) que j'aie jamais connue ». (Double reniflement de satisfaction).

Mlle Edith GUARINI du Théâtre des Galeries, Bruxelles

Entrent André Dupont, l'époux, l'heureux père ! et Maurice Polain, dit Kèkè, s'injuriant à propos d'affaires. Espèces d'avocats, va !

Ils me disent poliment bonjour, s'assèyent et attendent. Ça promet.

« On attendra longtemps? » — « A voir », répondent-ils.

Les 34 arrivent : Renard, lançant ses jambes et sa tête de tous les côtés ; Corbisier, tranquille et placide ; David, affairé, ses dossiers sous le bras ; Bury, clignant, beau mâle ; Leblanc, cherchant un quatrième pour le bridge ; Mairy, rêveur, perdu. Tout ça grimpe en scène, dans le décor de la Belle au Bois Dormant, qui se donne le lendemain. Chahut, gueulerie, bataille, chants. Enfin Bronne entre en scène.

« Messieurs vos g... on commence, et quand Bronne parle il finit toujours par le mot de cinq lettres.

Le prologue se joue épatamment. Delarge dégoise son rôle. Le compère essaie de se rappeler le sien mais le souffleur a compris et il souffle (L'Esprit souffle où il veut ! ! !).

Les acteurs hurlent des chants dont certains sont de pures merveilles estudiantines. Ça promet ! J'ai eu des crises de fou-rire.

La Commère... Ceux qui l'ont vue il y trois ans savent à quoi s'en tenir !... Qui ne se rappelle le brio avec lequel elle enleva la revue Gai, Marrons-nous...

Il faut la voir danser, rire, parler, mettre partout de la vie, mousser comme du champagne, tisser du fuseau harmonieux de ses jambes une dentelle chorégraphique et sternutatoire ! ! !

(! Qu'est-ce que cela veut dire? Note du R.)

Autre point.

Espérons qu'on ne sabotera pas bêtement un travail qui mérite un tout autre accueil. Qu'on siffle si c'est idiot, d'accord. Mais quand une scène est bonne, il faut savoir l'écouter et renoncer un peu à se faire entendre... Si tous ces types qui chahutent avaient déjà joué dans une revue, ils comprendraient le manque d'esprit de leur conduite.

Qu'on chambarde, toujours d'accord, mais qu'on le fasse à propos et non continuellement et bêtement...

On sait bien qu'on n'est pas là pour se caler dans son fauteuil comme à un gala, mais ce n'est pas une raison pour empêcher les types qui ont payé pour écouter d'entendre le moindre son ! Enfin !

Si la Revue est bien, c'est en grande partie à quelques anciens, et non des moinsses, qu'on le doit.

La vieille garde a donné — Merci.

16 - 17 - 18 Décembre :

Revue du Vaillant

PLACES : chez SPEE-ZELIS

Etudiants : à l'UNION

C. P. L. ***Essai*** ***Vaillant***

La Trilogie des "PERSES"

AVANT

Le quai et la cabine téléphonique abritaient le C. P. L., le VAILLANT et l'ESSAI : « Ils » sont descendus du train, les yeux grand ouverts sur le quai gris, le brouillard belge et les étudiants liégeois.

Au long des escaliers innombrables et hélicoïdaux de la basilique de Cointe, nous fîmes connaissance en tournoyant de la poussière des jubés à la poussière des coupoles. Ils nous parlaient des Perses, des Bruxellois et de 36 autres choses, quand entre deux piliers de béton, Liége apparut. Au fond du trou, un train s'amusait au milieu des voies et des signaux, comme à la vitrine du Grand Bazar. A l'horizon... les terrils, « véritables montagnes artificielles », expliquait quelqu'un. De loin, Liége est sans gloire. Descendons au rez-de-chaussée.

La maison des étudiants abrita le premier discours et la légitime satisfaction de la faim assouvie. Déjà le concept français se détaillait : il y en avait des grands, un large, deux maigres, une... deux...

Ceux qui avaient un peu plus de lettres que telle directrice d'école poussaient des exclamations et des interrogations insidieuses, pour mieux pronostiquer : « Xerxes est-il arrivé? », « Dieu ! quelle reine ! », « Darius n'a-t-il pas laissé ses dents dans la tombe... rapport au beefsteak? »

PENDANT

Pourquoi en parler? Vous les avez vus.

Un peu trop but le professeur Severyns, un peu trop rirent les amphi.

Devant une salle comble de peuples assis, debout et couchés, le rideau s'ouvrit sur la dactyle d'un tambourin et les notes claires d'une flûte que — pour la facilité de l'exposé — nous dirons électrique.

Ces étudiants ont dû beaucoup travailler pour comprendre, traduire, illustrer, vivre et jouer « leurs » PERSES. Que d'heures trouvées entre deux cours ou volées à la nuit !

Même si quelques questions de masques ou de voix nous chiffonnent, nous applaudissons encore.

APRES

La foule innombrable s'écoule lentement tandis qu'aux vestiaires préside un encombrement fou. Longtemps après seulement, les acteurs retombent de Perse en Liége. Les gorges quelque peu asséchées ont grand besoin d'un lénifiant concrétisé dans les bouteilles de champagne qui tonneront aux échos du consulat de France.

Réception charmante où un assemblage bizarre de professeurs et de consuls parle et sourit fort aimablement. Toasts, champagne, cigares se suivent en un désordre international.

Les fêtes commencent.

Mis en joie par les libations consulaires, nos hôtes pénètrent dans l'Union-aux-mille-visages. Les tables tout de blanc vêtues, chargées de riches porcelaines ! et de cristaux choisis ! sont plus qu'une invitation. Le peuple aura du pain et des jeux. La manne culinaire arrive abondante et veloutée, calmant les estomacs et faisant sonner des rires dont le dernier éclat devait saluer le soleil levant.

Le flux et le reflux des chansons se font sentir jusqu'à la table d'honneur où s'accumulent pêle-mêle une reine, des profs et des présidents. Le tonus de l'assemblée monte sans arrêt et sans souffrir des discours embryonnaires qui germent de-ci de-là.

(*Voir suite en 2e page.*)

Université de Liège Bibliothèque

Soudain, dans le crépitemment des acclamations, les Velus Boys, majestueux et dignes, s'étagent derrière les pupitres d'où bientôt nous viendront les plus beaux tangos et, les plus belles valses que jamais ont entendus oreilles d'étudiants.

Les vieux murs de l'Union que secouèrent des rires, des bans et des farandoles ne dormirent pas la nuit. La Vierge de Delcour, elle-même, entendit à ses pieds célébrer la motorisation et le blindage intensif, nouvelles mammelles où s'abreuve le P. I. P.

Quelques bourgeois ébahis crurent voir un momôme ; de craintives rombières pensaient au « grand soir » en soulevant prudemment un coin des rideaux.

Pendant de longues heures encore, des voix mâles et d'autres aussi résonnèrent dans les cafés, où un prof et un député, firent œuvre utile en payant des pintes velues.

La s'arrêteront les souvenirs de la nuit.

... ...

Ici se situe l'aurore du 1er au 2 décembre.

... ...

EPILOGUE

La place St-Jacques est déserte, il fait sombre et une fine pluie froide tombe sans arrêt. Il est 9 1/2 et personne encore au rendez-vous. Ce n'est que lentement qu'arriveront des quatre coins de la ville ceux pour qui la matinée a servi de nuit.

Sous la direction d'un archéologue connu, commence la visite de monuments célèbres : St-Jacques, St-Paul, le Palais. Ces déplacements plutôt lents rognent les dernières heures que nos hôtes passent à Liége. Un rapide diner à l'Union, une marche forcée vers les Guillemins, des souterrains traversés au galop, un ban liégeois constituent les dernières étapes de ces mémorables journées.

CONCLUSION

Magnifique manifestation de solidarité estudiantine, l'organisation des « Perses » d'Eschyle a été un triomphe. Les applaudissements du public ont montré aux étudiants de Sorbonne combien leur talent avait été admiré.

Le regret qu'ils témoignèrent en quittant la ville est pour nous une preuve que l'hospitalité liégeoise est restée aussi vivante et aussi sincère que jamais. Et quand rentrés à Paris nos étudiants penseront aux terrils, aux trolleybus et à Marie Clape Sabot, étonnant triptyque, peut-être auront-ils compris quelque chose à l'âme wallonne.

ARS. LEOP.

Que ceci nous permette de célébrer la parfaite entente estudiantine qui nous a réunis à l'occasion des « Perses ». Au Comité du C. P. L. et de l'« Essai » et particulièrement à Victor Bachy et à André Laurent tous nos remerciements.

« Le Vaillant ».

Femmes d'aujourd'hui

Moi, disait Barnabé, pour dormir et rêver
Je vais aux cours,
Et je connais des profs que l'on pourrait classer
Hors concours, ...
Pour l'art avec lequel il font dormir, rêver,
Les plus balourds
Des étudiants qui vont les entendre parler,
Un jour..

« Un jour », parce qu'ils ne retournent jamais une seconde fois. Sauf dans des cas exceptionnel. Ainsi moi, il y a quinze jours, je souffrais d'insomnies, de surexcitation nerveuse, que le bromure ne pouvait plus calmer, même aux plus fortes doses. C'est alors que j'ai fait plus ample connaissance avec les profs du Droit. Une fois, j'ai été chez un type tout menu, tout velu, avec une moustache énorme et une voix minuscule. Mais là j'ai très mal dormi, car il y avait peu de monde et je pouvais difficilement me cacher.

J'eus plus de succès chez Braas, encore qu'une fois je dus me relever pour ouvrir une fenêtre, si mécaniquement faire se pouvait.

Une troisième fois j'allai chez Closon. Tout allait bien, il y avait assez de types devant moi que pour me cacher ; lui, il était dans sa chaire et mettait la dernière main à un cours d'Histoire de Belgique en spirale.

Commodément couché dans mon banc, je pris mes précautions pour ne pas ronfler et commençai à somnoler.. Hélas ! pourquoi fallut-il que je visse ce chapeau-là ? C'était un feutre mignon, presque un toquet garni d'une aigrette qui flottait dans l'air

avec la légère lassitude
.. des saules.

Victor HUGO (?).

Ce fut fini, j'étais venu pour dormir, je commençai à rêver.

A qui pouvait appartenir ce chapeau ? J'aurais pu regarder dans les premiers rangs, chercher une tête sympathique, mais puisque j'ignorais tout d' « Elle », ne valait-il pas mieux tout imaginer, de rêver à cette jeune fille idéale « dont rêvent encor les pêcheurs de lune », comme diait si bien, dernièrement, Vlan.

Ah ! vraiment, j'étais bien malade !

Et je voulus, par une suite de déductions aussi savantes que celles qui permettaient à Cuvier, partant d'un doigt de pied fossile, de reconstituer un animal tout entier, imaginer de toutes pièces cette jeune fille idéale dont je n'avais jamais vu qu'un chapeau.

Je la voyais blonde, mince, élancée, les yeux noirs — pas Russe cependant — et surtout, — horresco referens ! — n'ayant rien de commun avec nos poupées modernes, pas si modernes que cela pourtant, puisque déjà Phididippe de Samos se plaignait en ces termes :

Nous n'avons plus que des poupées
Sourcils rasés, lèvres fardées
Et peau teintée au brou de noix !

Elles savent danser, flirter, sourire, se laisser embrasser, jouer au tennis et puis c'est tout. Elles ont un petit ressort sous le bras gauche et chaque fois qu'un malheureux jeune homme est attiré dans le cercle de famille, la maman fait jouer le ressort et vous voyez la jeune fille parler avec le sourire le plus garcieux : une charmante cascatelle de paroles sort avec le plus doux murmure, et toutes les convenances sociales, se mettent de la partie. Le prétendu ouvre des jeux ébahis, la maman sourit avec indulgence et le père, rempli d'un secret contentement, contemple avec orgueil les pointe de ses souliers.

Mais si vous trépanez la poupée pour voir ce que contient son cerveau, qu'y trouvez-vous ? Rien, ou bien alors un roman de cinéma et la photo d'Henry Garat.

Ceci est évidemment une métaphore : jamais je n'ai été passible de vingt ans de travaux forcés pour une vivisection humaine. Je ne dissèque jamais que des cadavres morts, comme dit le délicieux Monsieur Leplat. Et surtout, pour ne pas tomber dans un autre extrême, pas de ces intellectuels renforcés, pour qui le rêve est dû à une disjonction entre leurs neurones supérieurs, et pour qui les jeunes gens sont des phénomènes biologiques en long pantalon. Pourquoi faut-il, hélas ! que parmi nous, à l'Univ, tant de nos consœurs puissent se reconnaître (en mieux !) dans ces portraits, un peu chargés, je l'avoue, et que l'on y trouve si peu de ces vraies jeunes filles, que l'on ne pourrait définir qu'en parlant de leur charme indéfinissable, faute de quoi l'on tombe dans les plates grossièretés que j'ai lues récemment dans l' « Ergot ».

A ce moment-là, l'Histoire de Belgique prit son dernier tournant, Closon termina son récital et je me précipitai vers la porte..

Horreur ! Lemeunier prenait les présences ! Je m'avançai hardiment et déclarai : numéro vingt !, car il me semblait qu'elle devait avoir vingt ans. Puis je me sauvai, pas assez vite, pourtant, que pour entendre Lemeunier engueuler quelqu'un : « Mais, monsieur, comment cela se fait-il, c'est la troisième fois que je prends les présences, et vous en avez déjà quatre ! »

Tu n'auras point de vers pour finir ce morceau,
Lecteur.
La perte n'est pas lourde et tu croiras marteau
Celui
Qui a voulu en faire, envers et contre tout,
Quelques-uns.
Car ils ne riment pas. Aussi je n'aurai pas
La faiblesse
De signer comme je faisais chaque fois
Nènesse.

Résurrection

Elle n'est pas de Tolstoï, mais d'Emmanuel Noël, nouveau président de la F. B. E. C. Pour plus de précision, nous dirons de la Fédération Belge des Etudiants Catholiques.

Celle-ci languissait terriblement, mais sa dernière réunion est un succès qui prévoit une activité débordante : 35 présences. Inouï !

La F. B. E. C. groupe une grande partie des associations d'étudiants catholiques, telles que l'A. G. qui la représente à Bruxelles, l'Union à Liége : cette année, elle accueille en plus en son sein maternel (!) le Vlaamsch Hoogstudenten Verbond, la JUC et l'AUCAM.

Voici le Comité central de cette année :

Président : Emmanuel Noël ;
Vice-Présidents : Achille Cornélissen, Jean Martin Albert Tassin, Jacques Clocquet.
Secrétaire Général : Georges Benoît.
Secrétaire pour l'intérieur : Gustave Pauwels.
Secrétaire pour l'étranger : Jacques Berthot.
Trésorier : Joseph Baptist.

Et les fêtes continuent

« Zim ! Boum ! Pas de raison !
(air connu)

Jeudi 3 décembre ! On sort St-Nicolas !

Obligé ! (comme dirait Marcel).

Participation moins nombreuse que de coutume (Serait-il vrai que l'esprit estudiantin se perd ?)

Néanmoins, la qualité prime la quantité : tous les purs ont répondu à l'appel, les bourgeois n'ont qu'à bien se tenir !

Sacrilège ! au dernier moment, la Compagnie Unitax refuse de mettre à la disposition de Saint Nicolas le taxi ouvert qui s'impose en pareille circonstance.

Ça ne fait rien ! Saint-Nicolas est encore vert (il le prouvera par la suite). Il décide de parcourir la ville à pied, malgré son âge respectable et ses cors.

En route, fanfare en tête !!

Comme on se tait, quand il s'agit de cette phalange d'élite...

Ne parlons pas d'harmonie...

Ne parlons pas de nuance...

Ne parlons pas de rythme...

Parlons de dynamisme.

Une fois de plus elle confirme cet adage.

On arrive en ville...

A chaque carrefour, un des Dembour, en crieur public moyenageux, donne, de son organe mâle, lecture d'un édit au bon peuple de Liége et convie chacun : braves bourgeois, galants jouvenceaux et aimables damoiselles, aux fêtes mémorables qui auront lieu les 16, 17 et 18 décembre à l'occasion de la Revue du Vaillant.

Pendant ce temps, Etienne Corbisier fournit un Hanscrouf endiablé et promène sur le minois poudré des Liégeoises attendries, comme sur les facies ronds et ahuris des bourgeois esbaudis, un goupillon dont on devine la provenance (Sacré Henrot va, si Françoise t'avait vu !).

Saint Nicolas marche gravement, donnant aux enfants les conseils de la sagesse (à défauts d'autres choses).

Passent deux jeunes filles accortes... Saint-Nicolas est bon enfant.

Moralité : Vingt types se présentent pour faire Saint Nicolas l'année prochaine.

La caissière du Cineac se barricade dans sa boîte.

Saint Nicolas parlemente. Peine perdue.

C'est trop d'émotions en une soirée ! Saint Nicolas va l'épancher au local pipiste du Pont d'Avroy. Minute de silence. Les clairons sonnent aux champs. Toutes les mains se crispent en un impeccable salut pipiste.

C'est émouvant !

Les bourgeois versent une larme. Une dame s'évanouit et Hanscrouf doit la ranimer avec son goupillon.

On rentre.

Arrêt traditionnel à la Vierge de Delcour.

Discours de Saint Nicolas. Réponse du Président Tito. Eloquence ! Eloquence ! Le clapant « Marie Clap' Sabot »de rigueur !

Mais les gosiers sont secs, ces émotions successives nous ont assoiffés.

A l'Union ! A boire ! A boire !

Saint Nicolas fait le chemin sur les épaules de deux robustes calottins.

A l'Union, il fait l'annuelle distribution de cadeaux : un peigne à Marcou ; un rasoir à Eischweiler ; des bouchons au trésorier, des hauts talons à Peutchet, etc, etc.

Mais Saint Nicolas a soif. Il affronte les bleus en un concours d'« à fonds ».

A la petite gargouillette...

A la grande...

Et la blonde bière coule le long de la barbe de fleuve du grand saint. Jour de Dieu ! Il a gagné !

Et la guindaille déroule dans la bière, la fumée et les chansons, ses rites millénaires.

La voix puissante de Léon Devert domine la bagarre.

L'hymne à la bière, création de la prochaine revue, obtient un succès mérité. Le chaste Albert Reginster est fort applaudi dans ses nouveautés. Une vibrante Internationale salue le monologue d'Etienne Corbisier. Les vieilles chansons sont gueulées avec un ensemble touchant.

Constatation réconfortante : il y a de l'ordre.

Et le temps passe : chacun roule doucement « sur la pente glissante et savonneuse de l'ivrognerie ». Et comme les rédacteurs font de même, cela explique pourquoi tout compte rendu de guindaille s'arrête toujours au milieu.

D'ailleurs, les peuples heureux n'ont pas d'histoire, comme l'écrivait Alfred de Vigny.

Ah ! ne vous moquez pas du cœur des étudiants !
Quand ils chantent ainsi au soir de leurs guindailles !
Quand ils parlent de cuite ou de sombres ripailles,
Quand ils parlent d'amour, d'ivresse ou de malheur,
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
Leurs déclamations sont comme des rapières,
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours une goutte de bière,

DEDE

LE VAILLANT VOUS PRESENTERA SA REVUE

les 16 décembre, **Première** ; 17 décembre, **Gala** ; 18 décembre, **Etudiants**

CHRONIQUE DU CINÉMA

VOUS VERREZ...

LA SYMPHONIE DES BRIGANDS.

Un rêve né d'une musique divine, orchestré par des musiciens grotesques. Sans beauté du thème ; en aurait ri aux larmes de voir ces têtes à claque interpréter leur partition avec sérieux imperturbable.

L'envie de rire se refoule et se traduit en songe dont l'éclosion se trouve étrangement facilitée par le thème de la symphonie.

Se créent alors des figures propres aux rêveries, à caractères fixes, apparaissant régulièrement chaque fois que revient le thème qui les a façonnées.

Telle Fr. Rosay dans un type de sorcière, invectivant et injuriant autour d'elle sans raison fondée, simplement parce qu'il a plu à notre imagination de la figer sous ces traits là. Il en va de même pour tous les fantômes de conte féerique.

Aucun dialogue ne vient préciser cette intrigue fantastique ; par çi par là quelques phrases prononcées d'une voix monotone indiquent la marche de l'action, confiée aux seuls bons soins de notre fantaisie.

Il s'en construit une histoire abracadabrante où l'on voit une troupe de bandits corses absolument inoffensifs, à la poursuite d'un magot de sorcière caché par eux dans un orgue de barbarie que ses propriétaires ont amené tout naturellement dans leurs tournées.

Cela se passe dans des montagnes merveilleuses, avec des costumes types : le gendarme à tricorne, la chanteuse saltimbanque, la sorcière 1910, le bourgmestre à jaquette, etc..

Le tout se termine par le bonheur du petit héros souriant, autour duquel tournoie la sarabande, dans les accords finaux de l'orchestre exécutant.

Et voilà le vrai cinégraphique : une base minimum faite de pure sentimentalité sur laquelle l'imagination projette librement les fantaisies de ses rêves. VLIEBERGH. H.

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

CAMARADES VELUS

qui savez engueuler... un instrument de musique faites partie du « Velus Boys Orchestra »

Inscrivez-vous maintenant soit

à l'**Union auprès de Marcel**

soit auprès des camarades:

Paul Schetter (1e doct. Droit)
Victor Dirix (2e cand. Ingén.)
André Mabille (1e lic. Sc. Math.)
Léon Declaye (1e Mécanique)
Albert Mairy (St-Luc).

Les saxos surtout sont très recherchés.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

SPORTS D'HIVER ET AUBERGES DE JEUNES

Des voyages groupés et individuels seront organisés cet hiver pour la Suisse, exclusivement à l'intention de la jeunesse, avec séjour dans les Auberges de Jeunesse. Des départs groupés se feront tous les samedis.

Ces voyages, d'une durée de 8(huit) jours, coûteront, tout compris, depuis 590 frs avec séjour à Engelberg, jusque 790 frs avec séjour au Rigi.

Pour renseignements, ECRIRE avec timbre-réponse à M. **Robert Radelet**, membre-fondateur de la Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse, **3, rue Fassin, Liége, téléph. Liége 276.46.**

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

A propos des articles sur le flirt

Que les types qui en ont plein le dos se rassurent, c'est des articles sur le flirt et non du flirt que je veux parler.

Cependant, je ne puis m'empêcher de dire en une seule phrase mon opinion sur l'idée avant de parler de la forme.

Le type qui flirte sans avertir sa partenaire d'une façon claire et nette de ce qu'il n'a l'intention que de flirter, commet une faute morale ; autrement dit, c'est un sale type.

Celui qui le fait en manifestant clairement son intention, commet une légèreté impardonnable.

J'ai l'air d'avoir prononcé une sentence ex cathedra en parlant si nettement ; mais cette impression ne provient que de la brièveté avec laquelle j'ai dit mon avis. Et puis, ce n'est pas de cela que je veux parler.

Les articles ?

Le 1° de Jean Merletout d'abord : faux dans le fond, splendide dans la forme. On a eu beau dire qu'il n'y avait pas de suite dans les idées, que c'était de la littérature de petit gamin volage, etc., etc., on devra tout de même bien avouer qu'il était spirituel et plein de vie gaie et insouciante.. de la vraie littérature de blague estudiantine, quoi.

Quant à la prose de Vlan, je dois avouer que si je suis d'accord avec ses idées sur le flirt, j'ai peut-être ri davantage en le lisant qu'en me délectant de celui du camarade Merletout ! Sans blague, mon vieux, qu'est-ce que l'Eternité et « nos infirmités marquées du sceau de la déchéance face au mystère de l'Infini » vient faire dans ce sujet ? Bossuet, dans ses oraisons les plus funèbres, n'aurait pas parlé autrement ; mais sois bien persuadé que si ce grand orateur avait eu à parler du flirt, il n'aurait pas fait intervenir ces idées, exactes peut-être, mais n'ayant aucun rapport avec son sujet. Je te conseille à ce propos de lire les conversations de Saint François de Sales sur l'amour, et tu verras.

Passons à la réponse de Jean Merletout. Pour différent, c'était différent et je n'ai pas pu m'empêcher de me rappeler en le lisant ce que disait de lui-même le vieux poète Marot :

« Le povre esprit qui lamente et soupire
« Et en pleurant tâche à nous faire rire ».

Son premier article était folâtre, le second pleurait doucement. Mais est-ce vrai ce qu'il y dit ? Beaucoup en ont douté car Merletout que tout le monde connaît, a des dehors qui feraient plutôt croire qu'il a exprimé sa véritable pensée dans son premier article.

Personnellement, je suis persuadé qu'il dit vrai ; car avant que son article fut paru, il m'avait fait part de ces idées d'une manière qui ne me permettait pas de douter de sa sincérité.. Et puis, il y a ses poésies dont certaines sont un peu « spéciales » (comme son article), d'autres chantent d'une façon très délicate des sentiments très beaux. Alors ? Et bien, il est partout le même.. un type double, un type un peu poète, qui chante, rit et fait la bête.. pour les autres ; quant à son vrai caractère, il est autre et personnellement, je le vois plus sympathique.

(Je ne réponds pas à Flamberge ; ayant la prétention (!) d'être un humain et par conséquent un être de raisonnement, je ne puis parler des élucubrations d'un «animal» fût-il même de « société ».)

Réponse finale de Vlan : il y maintient son idée et s'excuse de la forme trop brutale qu'il a employée. Il a eu tort mais c'est un chic type de l'avouer publiquement.

De toute cette suite d'articles, nous pouvons conclure :

1° que lorsqu'on traite un sujet, il faut le traiter en fonction de son caractère propre. La question du flirt est une question sérieuse, puisqu'elle touche à la morale. Il fallait donc la traiter *avec sérieux* et *en termes sérieux*. C'est l'erreur de Jean Merletout de ne pas l'avoir fait. Il en est d'autant plus répréhensible, qu'on ne peut nier qu'il ait auprès de certains types, surtout les bleus, une grande influence à laquelle il faut ajouter celle d'une plume exercée et attirante. Et qu'il ne vienne pas me dire que c'était pour faire rigoler les autres et donner au rédac-chef un article essentiellement estudiantin. On ne badine pas sur un sujet sérieux, même pour ces motifs-là.

2° qu'il faut garder toute proportion et estimer les choses à leur juste valeur sans exagérer (l'Eternité de Vlan).

3° qu'il faut, quel que soit l'article que l'on publie, écrire FRANÇAIS. Il ne s'agit pas d'avoir le style impeccable d'un Bossuet. Non. Mais d'écrire de telle sorte au moins que l'on puisse comprendre non seulement l'idée, mais la valeur des termes. Ceci est plutôt une remarque générale sur la littérature du « Vaillant ». C'est courant d'y lire des articles dont le sens est inintelligible pour un homme normal ou dont les termes semblent forgés par un cerveau dépourvu de vocabulaire. Que de fois n'avons-nous pas vu, en effet, des mots dont il faut rechercher l'étymologie dans diverses langues pour en comprendre le sens ? D'autres fois, ce sont des termes à 0.50 cm ! D'autres fois, suivant l'exemple de la littérature impressionniste, le sens des phrases est tellement mystérieux qu'il faut les relire cinq fois avant de saisir ce que l'auteur a bien pu vouloir dire. D'autres fois encore, le style est alambiqué et tellement plein de périphrases que l'on se demande si celui qui l'a emprunté n'est pas arabe ou persan !

Bref, on commence à en avoir plein le dos de voir dans le « Vaillant » trop d'articles qui n'ont aucun sérieux, ou aucun sens, dont le langage n'appartient à aucune langue.

Qu'on finisse d'écrire pour écrire ou pour vendre notre canard en plus grand nombre.

Heureusement, le « Vaillant » renferme de moins en moins de ce genre d'articles, cependant, (sans citer personne), il en existe encore.

Voilà. Si quelqu'un se sentait visé, inutile de me répondre que mon article ne réalise pas ce que je demande des autres. Je sais que je ne suis pas la perfection. De plus qu'il sache que je ne suis pas écrivain mais lecteur du « Vaillant ». J. T.

Le mot de l'aumônier de la J. U. C.

Ceci est l'enseignement religieux que je livre aux étudiants qui veulent être, autrement qu'en paroles, les fils soumis de l'Eglise; et plus précisément à ceux-là seulement qui mettent leur fierté chrétienne à se soumettre à l'Eglise seule, répudiant par ailleurs tous les asservissements qu'impose la recherche de la faveur du public et de la popularité.

J'entends traiter des rapports de l'Action Catholique et de la politique. Sujet que beaucoup redoutent d'aborder parce qu'ils cèdent à la peur de déplaire, à la phobie de désagréger leurs effectifs. Je ne suis pas de l'école où l'on tait la vérité par souci du nombre.

L'Action Catholique est une organisation soumise à la hiérarchie catholique et destinée à procurer à la religion son rayonnement normal dans la vie réelle. Aucun domaine de la vie humaine n'est soustrait à l'influence religieuse; l'Action Catholique doit les pénétrer tous. La vie publique aussi.

Sans doute la politique qui est l'art du bien commun et la tâche la plus noble après l'apostolat, n'est pas directement soumise à l'Eglise; n'empêche qu'elle doit être inspirée par la conception chrétienne de la vie que l'Eglise définit.

De quelle manière et à quelle fin l'Action Catholique doit-elle pénétrer dans le domaine de la vie publique? Son rôle ne consiste pas seulement, comme disent les pusillanimes, à préparer en vue des tâches politiques des hommes purs, dévoués et surnaturels. Son rôle irremplaçable est de servir de trait d'union entre la doctrine de l'Eglise et l'action politique; d'exercer le droit de regard de la communauté chrétienne sur la politique; de faire rayonner dans la vie politique l'influence de la société chrétienne.

Pratiquement, en Belgique, en 1936, en quoi consiste cette mission de l'Action Catholique dans le domaine de la vie publique? Avant tout à promouvoir la conception catholique de la vie politique.

Soyons précis. L'Eglise belge estime que **l'union entre catholiques** est nécessaire; qu'une organisation politique confessionnelle reste actuellement un rempart indispensable pour abriter ses libertés; que le ralliement des catholiques dans **ce bloc unique n'est pas facultatif!**

Si l'Action Catholique ne défend pas franchement ce point de vue — j'entends l'Action Catholique groupant des croyants qui sont en même temps des électeurs —, elle déserte sa tâche.

J'affirme que la J. U. C. de Liége ne manquera pas à ce devoir. M. BOVY,
Aumônier de la J. U. C.

FOOTBALL

LOUVAIN 1 — LIEGE 3

Battus au Hockey, la semaine précédente, nous nous étions rendus à Louvain fermement résolus à vaincre, à venger la défaite de nos camarades.

A toute fin utile, — on ne sait jamais ce qui peut arriver — l'équipe était partie avec un groupe puissant et important de supporters. A peine le coup d'envoi donné, cette horde braillante et remuante, emballa son équipe et fit voir aux quelque 500 Flamands et autres présents, ce que les cris d'« As veyou l' torrè » pouvaient amener comme réactions chez les hommes de M. Duesberg.

Amplifiant leur organe beuglant par des porte-voix amenés là, par un dénommé Vrancken, bleu des Sciences, mais qui s'y connaît pour chahuter, les supporters firent tant et si bien, que le capitaine Petit, l'as incomparable, n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles, et d'un ton, vraiment convaincu, répétait (après le match bien entendu) à tout qui voulait l'entendre, à Tirlemont ou à St Trond, qu'avec une équipe pareille, avec des Bury, Radoux, Stein, Van Zuylen, Fabri, Lambert, on formait une équipe imbattable et que d'ores et déjà, le Président pouvait payer la bouteille promise pour la première place au classement.

N'oublions pas non plus que des types comme Colas, Stassen, Cuppers, et le vrai Paquin, furent les complices sérieux de cette bagarre qui nous fit triompher d'une façon indiscutable et supérieure par 3-1.

Après tout, bagarre, il n'y en a pas eu; nous avons toujours dominé du début à la fin et tous nos hommes sont à féliciter, tant pour leur technique du jeu que pour leur bonne volonté et leur esprit de camaraderie, et cela y compris le délégué adjoint, P. Bastin, qui bien qu'il passera au Conseil du R. C. A. E. à sa prochaine réunion, pour faits non avouables à St-Trond, doit cependant être félicité pour son zèle.

HOUI! HOUI HEIA!!

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

IMPORTANT

Le nombre des places étant limité, pour le déplacement des Supporters à Bruxelles avec l'équipe de Foot ball de mercredi 16 décembre, ceux qui désirent en faire partie sont priés de s'inscrire au plus tôt chez Bastin, Petit (Médecine) — Toussaint et David (Droit) — Tassin (Mines) ou à l'Union (Colas X.).

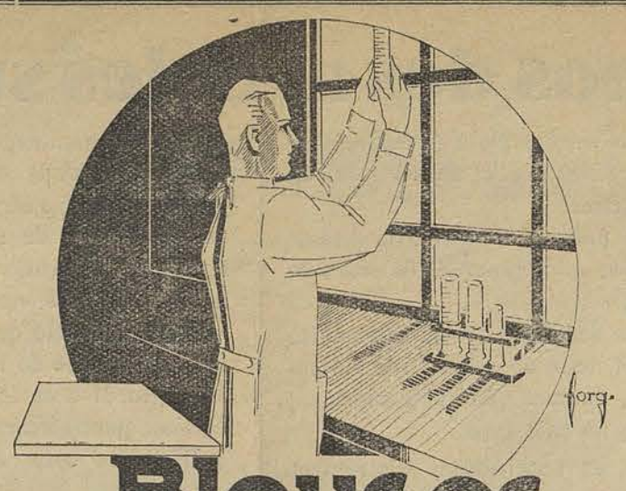
Clôture des Inscriptions, **lundi, 14-12-36, midi.**

LE PRESIDENT

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borquet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.



Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER !!

5 % de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

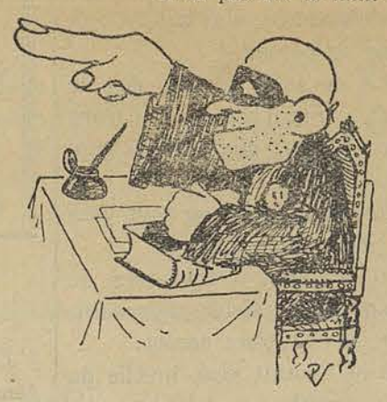
Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.



AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Dix calottins, en voulant créer un étudiant parfait ont cr´é un monstre. Celui-ci a commis de nombreux attentats, entre autres, sur la personne de Herman Vanderlinden. Or on a reconnu celui-ci dans un des macchas de l'amphithéâtre ; et les professeurs se sont réunis sous la coupole de l'observatoire de Cointe pour y entendre la lecture du testament de Vanderlinden, qu'on a retrouvé dans la cavité du péritoine de celui-ci.*

CHAPITRE XIV ..

C. U. P. D. I. P. U. L. (suite)

A ce moment Hubaux prit la parole, et pour se faire bien voir, il monta sur le petit escabeau qui surplombait l'ouverture du grand télescope.

« Camarades, s'écria-t-il, je vous apporté le salut.. du comité de vigilance des Intellectuels antifascistes. Hélas ! partout où la démocratie est affaiblie, les états totalitaires la remplacent. Camarades, que devons-nous faire ? »

« Mon cher collègue, interrompit Braas, si vous me permettez de vous donner un conseil (et ce faisant je vous prie de n'y point trouver quoi que ce soit de blessant, injurieux ou déplacé à votre endroit), il faut faire quelque chose ! »

« Bravo ! s'écria Witmeur, c'est tout à fait comme dans le Beowulf, au moment où Beowulf fils d'Eegheow auquel en son logis Hrethel le Geate donna sa fille unique, promet à Hrothgar d'aller tuer Grendel et de lui reprendre le Heorot ! Ça, faisons quelque chose ! »

« Oui, mais quoi ? » hurla de Wini qui — sans doute avait-il sommeil —, avait machinalement passé la pointe de ses moustaches derrière ses oreilles, comme il le faisait chaque soir pour aller se coucher.

Alors, spectacle sans pareil, on vit des profs réfléchir.

Mac Todju proposa : « Si on faisait une souricière ? Un professeur se dévouerait et passerait une nuit seul, sur la Place du Vingt Août.

Nous autres tous nous attendrions, massés à l'Emulation et dans le hall de l'Université. Quand le monstre paraîtra, nous lui sauterons dessus et nous le réduirons à l'impuissance ! »

« Bravo, Camarades, beugla Hubaux, mais qui va-t-on mettre ? Pour ma part, je ne peux pas y aller, car ma santé exige des ménagements ».

« Moi non plus, s'écria Frédéricq, car je travaille tard le soir ».

Alors Crahay hurla et personne n'entendit rien.

« Bravo, s'écrièrent tous les profs, vous êtes un héros, un bienfaiteur de l'humanité. » Ils se jetèrent à son cou pour l'embrasser. Succombant sous la charge, Crahay tomba sur le plancher, évanoui. Aussi décida-t-on qu'il se mettrait donc la nuit suivante en embuscade sous la statue d'André Dumont. Le calme revenait peu à peu, quand soudain on entendit frapper des coups à la porte. « Sauve qui peut, c'est le monstre ! » hurla Hubaux. Et sans perdre son sang-froid il se précipita tête baissée dans l'ouverture béante du télescope. Dehalu poussa un cri : « Mon Miroir ! » Mais le ventre replet du distingué I. A. épousait parfaitement la section cylindrique du tube et l'air comprimé dans le fond du télescope formait un frein puissant. Aussi Hubaux atteignit-il tout doucement le miroir argenté sans lui faire le moindre mal.

A ce moment la porte s'ouvrit..

N'ayez pas peur, ce n'est que moi, excusez-moi, fit Leplat — le prof., pas son fils ! —, je n'ai pas su trouver mon chemin, car je suis encore sous les effets du trouble où m'a jeté une étudiante, jeudi dernier. J'espère qu'avec l'appoint de mes lumières nous allons y voir clair ! »

Une sorte de rugissement lui répondit : c'était Hubaux, qui du fond de son télescope se rappelait à l'attention de ses collègues. Se levant sur la pointe des pieds, Braas jeta un coup d'œl dans l'orifice de la lunette.

Tout au fond du télescope s'agittaient deux petits pieds, et leur orbe traçaient deux ellipses dont les grands axes étaient perpendiculaires. Godeaux et Germay se crêpaient mutuellement les moustaches, car ils ne s'entendaient pas sur la représentation algébrique de ce mouvement bizarre. Cependant Braas et Frédéricq s'occupaient de sauver l'infortuné intellectuel antipipiste menacé de congestion. Frédéricq introduisait doucement Braas dans le télescope. Celui-ci empoigna les souliers d'Hubaux. Frédéricq à son tour tirait sur les pieds du chevalier. Witmeur, au pied de l'escabeau assistait, très intéressé, à cette délicate extraction. Soudain Frédéricq vola à la renverse ; ses bras battirent l'air, les mains crispées sur les souliers vides du Braas héros. Witmeur le reçut en pleine poitrine.

Quand l'émoi fut un peu calmé, on cria à Braas de lâcher Hubaux, et on le retira de sa position critique.

« Je vous sais gré de l'obligeance grande que vous avez manifestée, eu égard à ma situation pénible autant qu'inextricable », fit-il. On décida de laisser Hubaux dans le télescope, après avoir abaissé celui-ci : Quand Hubaux aurait assez jeûné, il maigrirait et descendrait tout seul.

Par conséquent, la commission clôtura ses travaux et tous les profs se dirigèrent vers la porte. Mais quand le premier voulut ouvrir celle-ci, il poussa en vain : elle était close. Damas et Baudrenghien vinrent joindre leurs efforts aux siens, mais en vain.

« Messieurs, nous sommes prisonniers », s'écria Nève.

Hagards, les professeurs s'apprêtaient à passer la nuit. Witmeur prit la première garde et s'endormit aussitôt.

Le lendemain matin, quand la balayeuse vint nettoyer l'observatoire, elle poussa la porte DU DEHORS et vit tous les professeurs couchés les uns sur les autres : ils ronflaient..

Car, si Germay était fort en maths, il n'avait pas su voir que la porte s'ouvrait en tirant et non en poussant ..

CHAPITRE XV

Le Val qui rit

« Notre cochon » était replet et dodu à souhait.

C'est pourquoi, à l'occasion des fêtes du grand Saint Nicolas, patron des écoliers et des écolières, Mère Marie-Chantal (1) avait décidé d'immoler «notre cochon»(2) à l'appétit glouton de ses pensionnaires.

Aussi pendant 8 jours, en vertu du principe connu : « Quand le vin est tiré, il faut le boire » mué en l'occurence en : « Quand le cochon est tué, il faut le manger », ces demoiselles du Val avaient été mises au régime porcin et maudissaient le sympathique pachyderme. (3).

Car, conséquence désastreuse de cette alimentation uniforme, toutes les pensionnaires avaient la peau couverte de boutons, ce qui, ma foi, nuisait fort à leur esthétique.

Aussi aucune ne songeait à mettre le nez dehors : chacune passait le temps comme elle pouvait.

Ainsi, le soir du 9 décembre, fête de Sainte-Léocadie, un soir noir et brumeux comme il convient à un roman qui se dit policier, tombait sur le bercail où s'ébattaient dans une douce quiétude, les ouailles de Mère Marie-Chantal.

Hélas ! pourquoi la fatalité allait-elle troubler la paix de ce saint lieu ?

Sans se douter du péril qui plainait sur leurs têtes, les jeunes filles du Val s'occupaient de choses et autres. Margot Pardaens s'amusait à classer par ordre de grandeur sa collection de ronds de bock.

Héliane Deltenre en était à son quatre-vingt-troisième pull-over et rien ne faisait augurer qu'elle allait s'arrêter ; Flamberge et Milou Picalausa lisaient la « Barricade » ; Yvonne Tombeur épilait les poils de sa calotte avec une pince à dents de souris, afin de paraître avec avantage à la Revue du « Vaillant » ; Louise Laude tirait du piano d'harmonieux (?) accords; Léonie Bolle ne faisait rien, mais n'en pensait pas moins (à Albert sans doute). D'autres bloquaient que nous ne citerons pas, pour leur éviter toute honte.

Bientôt, Mère Marie-Chantal allait faire sa ronde : déjà Jeanne Mat s'apprêtait à bondir dans l'armoire.

Bientôt Yvonne irait retrouver Margot pour s'entretenir de leurs amours respectives.

Bref, la paix et la confiance la plus parfaite régnaient sur la paisible population du Val qui, bientôt, allait tomber dans les bras de Morphée.

Cependant, dans le vaste jardin du Val, une forme sombre s'avançait doucement.

Nisky, le fidèle gardien de ces lieux, aboya faiblement, puis jeta un râle d'agonie.

En se jouant, la forme noire ouvrit la porte d'entrée.

Un moment après, son ombre velue découpait ses formes fantastiques au milieu de l'aquarium..

Le loup était dans la bergerie ! !..*

(*A suivre.*)

(1) Encore appelée la « cornette acoustique » ou la finesse de son ouïe.

(2) Ce porc qui fait tant parler de lui est évidemment un porc épique.

(3) On parle aussi d'un certain matou qui, voulant sans doute être canonisé de son vivant, avait logé ses pénates sur les autels d'où, en vertu du même principe, un civet de lapin vint mettre le comble au régime.

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*